

# Une visite en Chine

Autor(en): **Schindler, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **91 (1982)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549310>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Une visite en Chine



## L'aide Croix-Rouge ouvre ses portes

Depuis quatre ans environ, la Croix-Rouge suisse entretient d'étroites relations avec sa société sœur en Chine. Par l'intermédiaire de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, le professeur A. Hässig, directeur de notre Laboratoire central, a été invité en Chine en qualité d'expert pour collaborer à la mise sur pied du service de transfusion de sang. Quelque temps plus tard, plusieurs spécialistes chinois sont venus à Berne dans le but de se perfectionner au Laboratoire central; alors que plus de 250000 Chinois du Vietnam rentraient dans leur pays, nous avons assisté la Croix-Rouge chinoise en lui livrant du matériel destiné à l'équipement d'un hôpital pour les centres d'accueil.

Ce fut l'occasion pour le président de la Croix-Rouge chinoise, M. Quian Xinzhong, ministre de la santé, d'inviter une délégation de la Croix-Rouge suisse à effectuer, comme il l'écrivait, une visite de bonne volonté. Il était évident que ce voyage serait combiné avec la participation à la XXIV<sup>e</sup> Conférence de la Croix-Rouge internationale à Manille (Philippines).

Notre délégation comprenait le professeur Hans Haug, M<sup>e</sup> J. Buensod, le rédacteur de ce compte rendu, de

même que le professeur S. Barandun qui, venant de l'Inde, nous rejoignit à Hongkong.

Malheureusement, notre visite se limita à neuf jours en raison de conférences importantes qui devaient se dérouler à Berne.

Canton – avec un crochet par Guilin –, Shanghai et Pékin, telles ont été les étapes.

## Temps froid, mais accueil chaleureux

Pour ce qui est de la saison, la période retenue pour ce voyage, à savoir la seconde moitié du mois de novembre, n'était pas particulièrement clémente. A Pékin, il faisait extrêmement froid; quel contraste avec le climat chaud et humide de Manille! Mais en revanche, dans tous les lieux que nous visitâmes, l'accueil fut très chaleureux. La Croix-Rouge chinoise mit deux guides à notre disposition: M. Chen Ziming, directeur adjoint du Service des relations internationales, et M. Yang Wen-Gian, qui parlait un excellent français et fut notre interprète.

Dans les divers lieux où nous séjournâmes, nous fûmes accueillis par les comités locaux de la Croix-Rouge et accompagnés lors des visites. Les contacts avec la population furent aussi particulièrement aimables; dommage que nous n'ayons pu parler directement avec les gens.

## La Croix-Rouge chinoise – une société tout à la fois ancienne et jeune

La société de la Croix-Rouge chinoise fut fondée en 1904, donc encore à l'époque des empereurs. Après la révolution de 1950, elle fut réorganisée, sur le modèle russe. Ses principales tâches étaient celles d'une organisation d'assistance dans le domaine de la santé et des secours d'urgence. Durant la révolution culturelle, de 1966 à 1976, le travail dut être interrompu. Depuis 1978, la société est restructurée: 11 des 30 provinces possèdent aujourd'hui leurs comités. Les préfectures constituent le prochain échelon. 73 d'entre elles figurent déjà dans le programme de réorganisation. Dans ces 11 provinces, on compte déjà 7000 groupes de base environ, dans les usines, les mines, les écoles, les quartiers d'habitation, etc.

La Croix-Rouge chinoise est totalement intégrée dans le domaine de la santé publique. Ses tâches sont les suivantes:

- formation en premiers secours
- programmes sanitaires en hygiène, prévention, soins à la mère et à l'enfant, planning familial
- activités sociales, tels les soins et l'assistance aux personnes âgées et aux malades chroniques
- recours aux enfants pour l'accom-

plissement de ces tâches (Croix-Rouge Jeunesse)

- assistance des rapatriés chinois, essentiellement des réfugiés venant du Vietnam
- aide en cas de catastrophe sur le territoire national.

Les organes de l'Etat et de la Croix-Rouge entretiennent une collaboration très étroite. Des médecins se chargent de la formation des groupes de base qui, à leur tour, sont à la disposition des médecins pour toutes sortes de campagnes.

Le service de transfusion de sang fait partie, pour l'essentiel, du domaine de la santé publique, mais le recrutement des donneurs est l'affaire des groupes de base.

A Canton, nous avons visité un vieil hôpital Croix-Rouge, construit en 1906. On ne sait pas exactement pourquoi il ne porte plus que le nom d'«hôpital Croix-Rouge». En revanche à Pékin, on nous a montré dans la commune «Aux quatre saisons» un nouvel hôpital, désigné lui aussi sous le nom d'«hôpital Croix-Rouge». Dans cette commune, les jardins d'enfants font aussi partie de l'organisation de la Croix-Rouge.

### **En Chine aussi les réfugiés éprouvent des difficultés à s'intégrer**

A proximité de Canton, nous avons visité une cité agricole, où environ 5000 rapatriés vivent sur une superficie de quelque 1000 ha. La moitié

d'entre eux sont venus de la région Indochine-Indonésie, l'autre moitié sont des réfugiés du Vietnam. La cité, qui comprend 13 groupes de production – outre les exploitations agricoles, des ateliers – est autonome et elle est gérée par les habitants eux-mêmes. Il y a 13 écoles primaires et 1 école secondaire; chaque «village» a son dispensaire, dirigé par une infirmière. Pour l'ensemble du complexe, on compte un hôpital de 40 lits.

Il semble que la Chine héberge ses rapatriés de manière collective parce qu'il y a, comme on nous l'a avoué, des problèmes d'intégration. Le niveau de vie dans ce lotissement de fermes correspond à la moyenne. Le logement – chaque famille habite une maisonnette individuelle en série – ressemble tout à fait à ce que nous avons vu dans la commune «Aux quatre saisons» à Pékin.

Le lotissement pour personnes âgées nous a impressionnés: ici aussi, chaque personne ou couple a sa petite maison.

### **En Chine, le service de transfusion est centralisé**

Jusque dans les années soixante, le service de transfusion en Chine était décentralisé: chaque hôpital s'approvisionnait lui-même. Aujourd'hui, il existe des laboratoires centraux. Nous avons vu ceux de Canton et de Shanghai. Ils approvisionnent des régions où vivent quelque 10 millions d'habi-

tants. Le laboratoire de Shanghai semble jouer un rôle déterminant dans la recherche et le développement. Bien entendu, comparé à ce que nous connaissons chez nous, de nombreux éléments nous paraissent simples, voire primitifs, mais en ce qui concerne la sérologie et la fabrication des préparations stables, les résultats sont tout à fait valables.

### **Chaque usine dispose de son propre service sanitaire**

A Shanghai, l'occasion nous a été donnée de visiter une fabrique de textile. Elle occupe environ 400 ouvriers et a son propre médecin. Le groupe de base de la Croix-Rouge compte 56 membres; il est formé, dirigé et affecté par le médecin de la fabrique. Le personnel subit un examen général chaque année; de plus des examens spéciaux sont effectués pour déceler la tuberculose, le cancer et les maladies de femmes. Le médecin s'occupe aussi des familles et visite les ouvriers malades. Depuis lors, les absences sont, paraît-il, réduites au minimum.

### **Eloge de la vie simple**

M. Zheng Da-Zun, ancien professeur qui a enseigné la pédagogie à l'Université de Shanghai et séjourné durant de nombreuses années aux Etats-Unis, travaille aujourd'hui comme adjoint

*Des enfants apprennent les premiers secours.*



*Au centre de transfusion de sang: la prise de sang s'effectue dans les coulisses.*







*Une ferme de la commune «Aux quatre saisons». Chaque famille se voit attribuer un terrain et construit elle-même sa maison, avec l'aide de ses voisins. De nombreuses familles tiennent – soit dans la cour, soit dans la rue – leur propre menu bétail.*

du secrétaire général de la Croix-Rouge à Shanghai; il nous dit combien lui et sa femme apprécient la vie simple mais sécurisante que leur offre la prévoyance de l'Etat. La vie est effectivement simple. Le salaire unitaire est de 60 yuan environ, soit 65 francs par mois. M. Yang, notre interprète, gagne 55 yuan. Pour le logement, on paie à l'Etat entre 3 et 8 yuan. La nourriture coûte par personne et par mois environ 20 yuan. Il reste donc environ 30 yuan pour les vêtements et les menus plaisirs. A titre de comparaison: un paquet de cigarettes coûte 1 yuan, un vélo 180 yuan. Le système du salaire unitaire ne semble cependant pas être observé au pied de la lettre: dans la commune de production «Aux quatre saisons», on nous a parlé d'un salaire au rendement, échelonné, pouvant atteindre jusqu'à 130 yuan.

La vie est simple dans les ateliers également. Il s'agit avant tout de travail manuel et l'on en compte près de deux milliards en Chine. Dans les champs, nous n'avons pas vu un seul tracteur et dans les rues aucune machine de construction. En revanche chaque mètre carré de terre arable est soigneusement cultivé, même dans les montagnes.

### **Le système de l'enfant unique: un objectif**

Le planning familial est en Chine une question d'existence. C'est le seul pays en voie de développement qui, par l'application de mesures rigoureuses, a obtenu un succès certain dans ce domaine. Cela commence, inconsciemment semble-t-il, par l'uniformité de l'habillement chez l'homme et la femme, qui ne laisse aucune place aux effets érotiques. Les Chinois peuvent officiellement se marier à l'âge de 22 ans, mais une pression plus ou moins forte s'exerce pour qu'ils ne fondent pas leur famille avant l'âge de 28 ans. L'homme et la femme devant travailler, les crèches et les jardins d'enfants n'étant pas gratuits, il est difficile pour un couple d'élever des enfants si les grands-parents à la retraite ne sont pas là pour assumer ces tâches. L'âge de la retraite est d'ailleurs fixé à 50 ans pour les femmes et à 60 ans pour les hommes. Les contraceptifs sont manifestement l'affaire des femmes seulement. Nous avons, à plusieurs reprises, essayé de savoir quelles méthodes étaient utilisées, mais n'avons reçu que des réponses très évasives à ce sujet. En tout cas les mesures semblent efficaces: dans la commune «Aux quatre saisons» dont nous avons parlé plusieurs fois (43000 habitants, 11000 familles), on nous a dit que 94% des couples n'avaient qu'un enfant. L'efficacité du planning familial varierait cependant considérablement d'une province à l'autre.

### **La Chine – un pays aussi intéressant que beau**

Au cours d'une visite comme nous avons eu le plaisir de la faire, on ne voit que les plus beaux aspects d'un pays. Nous pensons par exemple à notre excursion à Guilin, ce paysage pittoresque aux montagnes en forme de pains de sucre, décorées de pagodes délicates, que nous connaissons pour en avoir vu des dessins au lavis. Nous pensons aussi aux visites rendues à la Grande Muraille, à la Cité interdite et aux fameux tombeaux des Ming.

Comment un peuple peut-il assumer un passé aussi riche? Celui-ci peut certes être une source de fierté et de force, mais il peut aussi freiner de tout son poids l'évolution. La révolution culturelle, avec ses destructions insensées, a constitué – comme chez nous la période iconoclaste de la Réformation – une tentative d'effacer le passé par la violence. Mais le passé a résisté; il resurgit actuellement dans mille et une reproductions que favorise l'intérêt touristique pour les souvenirs. Quant à de nouvelles ébauches dépassant la répétition des créations du passé, nous n'en avons pas vu en somme, à l'exception peut-être d'un ballet qui mariait en une synthèse fort réussie des éléments historiques d'une part et modernes d'autre part. Il semble que les masses populaires manquent de la base économique qui leur permettrait de prendre une part active à la créativité; pour l'Etat, la priorité appartient aux problèmes économiques et politiques.

L'un de ces problèmes politiques est vraisemblablement le conflit millénaire entre le centralisme et le fédéralisme. Il nous a aussi paru que Pékin était nettement favorisée en matière de construction. En accordant à la capitale de tels avantages, on pourrait à la longue occasionner des tensions. Mais, pour le moment, on a l'impression que les masses populaire sont tout à fait contentes de leur sort.

Mais un visiteur qui a passé quelques jours dans cet immense pays qu'est la Chine peut-il prétendre avoir vu au-delà de la barrière formée par les traditions, les sourires aimables, l'hospitalité et la langue, et a-t-il le droit de porter un jugement?

Hans Schindler, Secrétaire général de la Croix-Rouge suisse